

Le texte prononcé fait foi

## Energie nucléaire: de la ligne de touche vers le centre du terrain

Discours de la conseillère nationale Corina Eichenberger, présidente du Forum nucléaire suisse, à l'assemblée annuelle du 18 mai 2010, à l'Hôtel Bellevue Palace de Berne

---

Mesdames et Messieurs,

Je suis heureuse de pouvoir vous saluer ici à Berne, à l'assemblée annuelle 2010 du Forum nucléaire suisse. Notre thème – de la ligne de touche vers le centre du terrain – a, pour moi, acquis dernièrement une nuance toute spéciale. Je séjournais en effet en Corée du Sud quand le volcan islandais est entré en éruption, me retrouvant ainsi échouée pendant des jours dans un pays lointain. Reléguée sur une ligne de touche imaginaire, j'étais dans l'impossibilité de me rediriger vers le centre du monde - du point de vue helvétique, s'entend.

Alors que je prenais mon mal en patience, je me suis demandé si la situation pouvait – et pourquoi pas – être inversée. Se pourrait-il que je doive bientôt quitter le centre du monde à destination de la périphérie? Que je quitte un pays optimiste, misant à fond sur la carte du nucléaire dans l'intérêt de son économie, pour retourner en Suisse, ce petit pays qui hésite à jouer cet atout en risquant ainsi d'échouer sur la ligne de touche?

La question me préoccupe. Le débat autour du nucléaire est crucial. Car vous savez comme moi que l'électricité est *la* clef énergétique de l'avenir. Les autorités fédérales en sont conscientes elles aussi, tout comme la plupart de nos représentants politiques à Berne.

Bien. Mais comme on sait, il est fréquent qu'un monde sépare la réalité de la fiction.

Lorsque j'écoute ce qui se dit dans la population ou que j'aborde ce thème, c'est la douche froide. Certes, le bruit s'est répandu que nous allons être prochainement confrontés à des difficultés d'approvisionnement en électricité. Or quand j'interroge mes interlocuteurs sur les solutions éventuelles, je me heurte à de l'incertitude et souvent aussi à une perception faussée de la réalité – un constat confirmé par les sondages.

Permettez-moi de vous citer l'exemple suivant à l'appui:

Il ressort d'un sondage réalisé par Alpiq au printemps 2009 que la contribution des nouvelles énergies renouvelables à notre approvisionnement en électricité est massivement surévaluée,

au même titre que leur potentiel à moyen terme. Il est fâcheux de voir qu'à chaque mise en service d'une centrale solaire ou d'une éolienne, les constructeurs en font tout un plat dans les médias, à grand renfort de photos. La production de courant plus que modeste de ces installations - et, de surcroît, très insuffisante par rapport aux besoins réels - n'est généralement mentionnée qu'à la fin de l'article... si tant est qu'elle le fût.

Un fossé énorme sépare donc la perception de la réalité. Beaucoup de gens sont très surpris d'apprendre que le photovoltaïque ne fournit qu'un demi % de notre électricité et l'éolien encore moins.

Tout le monde n'a pas la bosse des chiffres abstraits, mais ce qui m'a impressionnée, c'est le jeu d'esprit auquel s'est livré l'Institut Paul-Scherrer. Ses scientifiques ont, par exemple, calculé les conséquences d'une conversion à l'électricité de tout le parc automobile actuel de la Suisse.



Résultat: afin de couvrir les besoins énergétiques de l'ensemble des véhicules électriques par du courant favorable au climat, il faudrait, **en plus** des centrales actuelles:

- 1½ centrale nucléaire de la taille de celle de Leibstadt, ou
- 6 à 7 centrales hydrauliques comme celles du Grimsel, ou
- 70 centrales hydrauliques du type Beznau, ou
- 7000 éoliennes de 2 MW, ou
- 11'500 grandes installations solaires du genre de celle qui est installée sur le toit du Stade de Suisse à Berne, ou
- 14 millions de panneaux solaires de 10 m<sup>2</sup> chacun, soit deux panneaux d'un bon 3 m x 3 m de côté par habitant.

Pour les profanes, il y a de quoi se creuser la tête.

Le Conseil fédéral en a depuis longtemps tiré ses propres conclusions. Sa stratégie de politique énergétique présentée en février 2007 comprend, outre l'amélioration de l'efficacité énergétique et le développement des énergies renouvelables, l'objectif clairement exprimé de remplacer les centrales nucléaires existantes ou de construire de nouvelles installations.

Parfait.

Mais, nouvelle douche froide: il ressort du sondage précité d'Alpiq que 97% des personnes interrogées **ignorent tout** de cette stratégie fédérale, en d'autres termes, la quasi-totalité des sondés.

Mesdames et Messieurs,

Je n'ai nullement l'intention de m'attarder ici sur les possibles coupables de cette absence d'information puisque je dirige mes regards vers l'avenir – et celui-ci est tout proche. Scrutins consultatifs et votations contraignantes sur les questions énergétiques vont se multiplier dans les villes et les cantons au cours des mois et des années à venir. Cette avalanche finira par culminer, au niveau fédéral, par la votation référendaire sur les demandes d'autorisation générale pour de nouvelles centrales nucléaires.

Josef Dürr, directeur de l'Association des entreprises électriques suisses, vous parlera dans quelques minutes de l'avenir électrique de la Suisse dans le champ de tensions autour de l'énergie nucléaire. Je m'intéresse pour ma part à l'aspect politique, c'est-à-dire au rôle de l'Etat dans la construction de centrales nucléaires.

Ce rôle est central: l'Etat fixe le cadre décisif des investissements dans l'économie énergétique de la Suisse. La Confédération et les cantons ont l'obligation de fixer ces conditions de manière à permettre à l'économie énergétique d'accomplir d'une façon optimale sa tâche dans l'intérêt général du pays. C'est ce que prévoit la loi sur l'énergie.

Et dès lors que des problèmes d'approvisionnement pointent à l'horizon, cette loi devient encore plus précise: la Confédération et les cantons doivent veiller à ce que - et je cite: «les processus et les opérations requises soient menés rapidement ». Fin de citation.

Or avec la consultation à venir sur les demandes d'autorisation générale, nous nous trouvons au beau milieu d'un tel processus. L'Office fédéral de l'énergie a récemment notifié à certains cantons qu'il avait l'intention de faire prévaloir les délais de réponse prévus dans la loi sur l'énergie nucléaire. L'OFEN défend aussi publiquement les règles contenues dans le plan sectoriel «Dépôts en couches géologiques profondes» par rapport aux tergiversations du canton de Schaffhouse. Le Forum nucléaire salue cette mise en défense systématique de la sécurité du droit dans notre pays.

Au niveau des cantons, nous sommes confrontés à la diversité fédéraliste avec tout son potentiel de retards imprévisibles,

- même si, en vertu de la loi sur l'énergie nucléaire, les votants ont désormais le dernier mot lorsqu'il s'agit de projets de centrales nucléaires,
- même si le renouvellement de notre parc de centrales est, par excellence, un projet d'infrastructure de portée nationale.

Vu la situation, j'attends du Conseil fédéral qu'il prenne le taureau par les cornes. Il a, en effet, fait du nucléaire un pilier central de sa politique énergétique et a donc l'obligation - oui, l'obligation de mener désormais un débat public sur la question. Cela vaut également pour tous les hommes et femmes politiques qui, ayant reconnu le caractère sérieux de la situation, contribuent à façonner la politique du gouvernement.

Ceux qui veulent des centrales nucléaires doivent s'en ouvrir clairement au peuple et en préciser les raisons. Il est grand temps de ramener le nucléaire de la ligne de touche vers le centre du débat public.

Autre exemple encore: le dernier sondage de Swissnuclear montre qu'une majorité de la population ignore toujours que le nucléaire contribue pour une bonne part à résoudre le problème climatique et qu'il constitue un élément de poids dans un approvisionnement en énergie sûr et respectueux des ressources et de l'environnement.

C'est pour le moins surprenant puisque:

- le Conseil fédéral,
- les grands électriciens,
- des scientifiques de renom,
- des écologistes réputés des pays anglo-saxons surtout,
- la Commission de l'UE et une grande majorité du Parlement européen,
- le président américain Barack Obama,
- le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat

misent tous sur la voie royale faite d'efficacité énergétique, d'énergies renouvelables et d'énergie nucléaire, donc sur une stratégie du «ceci ET cela» et non pas du «ceci OU cela».

Le message n'a cependant pas encore atteint la base. Le feu du débat entourant notre avenir énergétique roule toujours à mi-chemin entre le savoir, la foi et l'espérance; il est savamment entretenu par les opposants au nucléaire qui profitent à chaque occasion de l'incertitude régnant au sein de la population.

Cela ne peut plus durer, la situation doit changer. Car je suis certaine que les votants veulent plus que des formules toutes faites et des combats houleux. Ils veulent des faits avant de se rendre aux urnes pour décider de notre avenir énergétique. Ils veulent comprendre l'objet de leur décision et l'impact qu'elle aura sur leur vie personnelle. Plus le scrutin approche, plus les questions se multiplient et plus nous avons besoin d'arguments clairs et vérifiables.

Mesdames et Messieurs,

Nous sommes prêts. Le Forum nucléaire s'en tient farouchement à sa mission: avancer des références et arguments objectifs pour nourrir le débat sur l'énergie nucléaire en le fondant sur des faits.

Je tiens à vous remercier ici du soutien que vous apportez aux activités du Forum grâce à votre savoir technique. Nous en avons besoin de toute urgence, et j'en arrive ainsi au rôle de l'enseignement et de la recherche. Le professeur Joël Mesot, directeur de l'Institut Paul-Scherrer, nous informera ultérieurement, de première main, sur la recherche nucléaire. Et je lui en suis personnellement très reconnaissante puisque j'entends et lis en fait peu de choses au sujet du potentiel d'avenir du nucléaire.

Il s'agit ici d'un thème crucial pour la branche. Car seul le recrutement d'une relève qualifiée en génie nucléaire se portera garant de l'avenir. Les jeunes n'ont généralement pas peur du nucléaire, mais il nous appartient de les initier à ce domaine professionnel pour leur permettre d'y accéder.

Je vous invite donc à vous présenter – encore plus qu'aujourd'hui et avec une assurance accrue – dans nos hautes écoles et parmi le public, en tant que:

- branche-clef prometteuse pour l'avenir,
- secteur proposant des débouchés aux diplômés des hautes écoles,
- employeur offrant un environnement professionnel passionnant.

Et n'oubliez pas: pour ce qui est de recruter de jeunes ingénieurs, le nucléaire est exposé à la concurrence féroce des autres systèmes de production d'électricité. Or ceux-ci sont gratifiés d'une bonne dose de publicité gratuite de la part des médias.

Ce qui nous ramène au fossé entre perception et réalité que j'ai évoqué au début. Le Forum nucléaire suisse continuera à œuvrer pour combler ce gouffre par des faits et des arguments. Cela afin que le nucléaire soit ramené de la ligne de touche au centre du terrain, soit vers la place qu'il mérite.

Je vous remercie de votre attention.